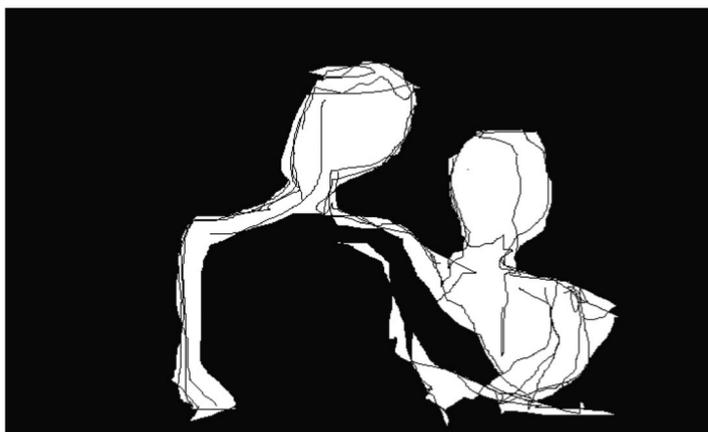


Théâtre des 5 continents

Hocéïn FARAJ

LA NUIT DE SANTIAGO



L'Harmattan

La nuit de Santiago

Théâtre des 5 Continents
Collection dirigée par
Robert Poudéron et Fanette Vendeville

Dernières parutions

- 386 – Christian MOREL DE SARCUS, *Vichyssitudes*, 2016.
385 – Isabelle VIGIER, *Le ventre de Dieu*, 2016.
384 – Brigitte MOLKHOU, *Novembre Alger*, 2016.
383 – Caroline DUMAS DE RAULY, *Les Oies brûlent quand elles visitent la savane*, 2016.
382 – Vincent DHEYGRE, *Out of memory. Mémoires vives*, 2016.
381 – Hurel Régis BENINGA, *Sangueroew. Sur le chemin de l'Élysée*, 2016.
380 – Sébastien ARCHI, *Aux enfants qui n'ont pas vu la mer*, 2016.
379 – Jules MOREAUX, *Les Vendanges de l'azur*, 2016.
378 – Monique LANCEL, *Molière, la belle aventure*, 2015.
377 – Alessandro AVELLIS, *Da Vinci contre Michel-Ange*, 2015.
376 – Julien GUYOMARD, *Immersion*, 2015.
375 – Jean-Luc JEENER, *Le mariage*, 2015.
374 – Jean-Luc JEENER, *Alzheimer*, 2015.
373 – Lou FERREIRA, *Révélation*, 2015.
372 – Pierre LAGORCE, *Elie, mon nom secret, Et autres pièces*, 2015.
371 – Michel CARON, *Machiavel contre Montesquieu, Le combat infernal*, 2015.
370 – Catherine MONIN, *A titre provisoire*, 2015.
369 – Monique LANCEL, *Adieu Marquise*, 2015.
368 – Monique LANCEL, *Le Retable de Raphaël*, 2015.
367 – Gansa NDOMBASI, *Parole du sage*, 2015.
366 – Régis BORDET, *Eudaimonia*, 2015.
365 – Marie ORDINIS, *Marie et ceux qui ne seront pas ses maris*, 2015.
364 – Julien SÉCHAUD, *Un mardi en novembre*, 2015.
363 – Christophe ROHMER, *Mademoiselle M*, 2015.

Hocéïn FARAJ

La nuit de Santiago

L'Harmattan

Du même auteur
chez L'Harmattan

Ces hasards qu'on ordonne, 1999.

L'aller et le retour, 2001.

Carnets d'automne, 2008.

Les Dauphins jouent et gagnent, 2009.

Brisé de toi, 2010.

Instants de voix, 2012.

© L'Harmattan, 2016
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-09491-5
EAN : 9782343094915

*Pour Amina Balafrej
qui m'a écouté, conseillé et encouragé.*

PERSONNAGES

Julio, *Señor Presidente.*

Alba, *son épouse.*

Marcella, *amie d'Alba.*

Alfredo, *chef de la maison présidentielle.*

L'Ambassadeur des États-Unis.

Candido, *journaliste.*

Don Antonio, *prêtre.*

Le pompier.

Rubio, *superflic.*

Serveurs 1, 2, 3, 4, 5.

Gardes 1, 2, 3, 4, 5.

La scène est dans le bureau de fonction de Julio, président d'une république sud-américaine dans les années soixante-dix.

ACTE I

SCÈNE 1

JULIO, *seul*.

Julio s'assied lentement sur l'un des fauteuils de son immense bureau ; l'ombre descend en accéléré ; il se lève, ouvre une des portes-fenêtres qui couvrent la totalité du mur de scène. Bruits lointains d'une ville, quelques klaxons très faibles.

Julio

Demain à cette heure, il y aura plus de bruit.

Il se ravise :

Ou le silence.

Il allume une cigarette, se penche au balcon derrière une des portes-fenêtres, revient au centre de la pièce. Sur un guéridon, de nombreux téléphones, un poste de télé. Julio l'allume : on entend une espagnolade.

C'est tout ce qu'ils ont trouvé ?

L'écran se tait.

En ville, les télé doivent continuer à marcher... Ici, on préfère nous avertir...

Il se tourne vers la porte.

C'est pour demain.

Au petit jour, s'il n'y a pas de brouillard. Il faut un ciel clair pour montrer ses avions, ses hélicoptères... sa force.

Il s'arrête un instant, poursuit sur un ton plus bas :

Pourquoi tant d'armes face à des gens désarmés ?
Doutent-ils de leurs soldats ? De leur cause ? Ont-ils peur de nous ? (*un petit rire*) De nos idées ? De leurs Américains ?

Il se dirige vers les portes-fenêtres.

Vos chars peuvent fermer la ville, vos avions le ciel,
vous ne convaincrez personne.

*Julio a atteint le balcon. Il allume une autre cigarette. On frappe
à la porte. Il reste immobile.*

SCÈNE 2

JULIO, ALFREDO

Alfredo

Señor Presidente ? Señor Presidente ? Señor Presidente ?
*À chaque question, il se rapproche du balcon et finit par s'arrêter
à un pas de Julio. Silence.*

Julio, se retourne ; il vient d'achever sa cigarette.

Tu veux ?

Alfredo

La Señora Alba est rentrée.

Julio

Qu'est-ce qu'elle attend ?

Alfredo

Elle vous croyait en réunion...

Julio, d'une gaieté forcée.

La journée est finie, Alfredo...

Alfredo

Bien, Señor Presidente.

Il se dirige vers la porte. Au dernier moment, il hésite et revient :

Señor Presidente, si vous le permettez, la Señora semble préoccupée. Elle a refusé son thé, elle a donné congé à Maria et à Juanita. Elle a demandé à la Señora Marcella de partir.

Alfredo se dirige vers la porte. L'horloge sonne onze coups.

Julio *sursaute.*

Alfredo, tu ne crois pas qu'on devrait arrêter cette machine ?

Alfredo

Bien, Señor Presidente.

Alfredo ouvre la porte et disparaît.

SCÈNE 3

JULIO, ALFREDO, SERVEUR 1, SERVEUR 2

Serveur 1 et Serveur 2 entrent à pas feutrés. Alfredo glisse deux mots à l'oreille de Serveur 1. Dans un parfait silence, les deux serveurs ouvrent l'horloge. Serveur 2 sort et revient portant un escabeau. Avant de monter sur l'escabeau, il prend soin d'enlever ses chaussures. Alfredo et Julio regardent opérer les serveurs. Quand ceux-ci ont fini, Alfredo confie un ordre à Serveur 1 qui sort, empressé. Pendant ce temps, Julio s'avance vers la porte d'un dressing pour accrocher la veste dont il vient de se défaire. Serveur 2 se précipite ; d'un geste, Julio le dissuade de l'aider. Julio ressort du dressing et se dirige sur le devant de la scène.

Julio

Alfredo, nous n'aurons plus à compter le temps. Nous circulons du présent au futur, sans visa, ni faveur d'ici-bas ou d'en haut.

Tu peux au passage te servir, prendre un peu de cette éternité que les dieux nous promettent depuis des siècles. Mais attention, Alfredo, ils en sont jaloux, très !
Qu'en dis-tu ?

Alfredo

Señor Presidente, il m'est difficile d'en juger...

Julio

Il y a longtemps que cette question m'empoisonne... En fait, depuis que j'ai commencé ma médecine ! Quand on s'échine à guérir un malade, est-ce qu'on lutte contre la mort ou contre Celui qui l'a ordonnée ? Médecin, j'étais quoi ? Réparateur ou rebelle ?

Après un silence :

Je n'ai jamais pu répondre à la question ; c'est peut-être pourquoi j'ai abandonné la médecine ...

Alfredo, *malgré lui.*

La question était peut-être... mal posée ?

Julio, *étonné.*

Bonne réponse !

Alfredo

Señor Presidente, je n'ai pu me retenir...

Julio, se tourne à nouveau vers l'horloge,
la considère comme s'il s'agissait d'une découverte
et, sur un ton plus léger

(pendant ce dialogue, on entend la voix d'Alba sans la voir) :

– Elle est retrouvée ! – Quoi ? – L'éternité.

Il faut que je demande ce poème à Alba. Elle le disait en français, traduisait les mots difficiles : – Tu as compris ?

– Alba, je n'ai rien compris. – Si tu avais saisi tous les mots, tu aurais compris ! – J'ai compris les mots, Alba, mais pas le texte – Julio, prends ton temps...

Aujourd'hui, je crois que je l'ai compris, ce fichu poème ! Alfredo, tu m'écoutes ?

Alfredo

Oui, Señor Presidente.

Julio

Tu ne trouves pas qu'Alba, une fois de plus, a vu juste ?

Alfredo, qui se précipite vers la porte, suivi de Serveur 2.
Vous pourrez le lui dire...

SCÈNE 4

JULIO, ALBA

Alba se précipite sur Julio et se jette dans ses bras.

Alba

J'ai eu si peur !

Julio

De quoi, grands dieux ?